

Histoire de la botanique varoise du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, la botanique est pour l'essentiel l'affaire des médecins, dont l'art nécessite une connaissance approfondie des simples (plantes médicinales utilisées seules ou entrant dans des préparations pharmaceutiques). Dès le XVI^{ème} siècle, des étudiants de la Faculté de Médecine de Montpellier, et, à partir de 1568, de celle d'Aix-en-Provence, parcourent la Provence pour herboriser. Mais, à l'époque, l'idée que chaque plante ait une aire de répartition limitée n'a pas fait son chemin. Les ouvrages botaniques de cette période ne donnent généralement aucune précision sur les localités où on peut trouver les plantes mentionnées.

Louis Gérard

Il faut attendre le dix-huitième siècle pour trouver un botaniste varois de renom, Louis Gérard, médecin à Cotignac. Il envoie des plantes à Linné, qui lui écrit : « J'en ai plus appris, sur les plantes du midi de la France, par votre envoi et vos remarquables descriptions, que par la lecture de tous les ouvrages qui ont été successivement publiés sur cet objet ». Dans une autre lettre, il écrit aussi : « puisque vous êtes arrivé à ce degré de science, vous devriez publier une flore de votre pays ». Ce que fait Gérard, qui publie à Paris, en 1761, *Flora Galloprovincialis*. Cet ouvrage, écrit en latin, désigne les plantes par une phrase descriptive, comme on le faisait jusque là, et non, comme l'avait préconisé Linné dès 1756, par deux mots, le premier désignant le genre et le second précisant l'espèce ; ce binôme est souvent, pour éviter les confusions, suivi du nom de l'auteur.



Ainsi, Gérard décrit pour la première fois l'Anthémis de Gérard, nommé ultérieurement *Anthemis gerardiana* Jordan ; mais, comme Gérard a désigné la plante par une périphrase, c'est Jordan qui est considéré comme le premier descripteur.



*Anthemis Prostrata, foliis linearibus
curvatis, pediculis longioribus, caulis
terre, antheris. Pag. 109, N° 6*

